

CANAL PSY

N° 31 ♦ Décembre 97

Bimestriel ♦ 15 F



Éditorial

C'est curieux comme parfois l'histoire se répète... Les fins d'année sont propices aux bouleversements pour le journal : nouvelle maquette, départ, arrivée, retard, et comme par hasard cet éditorial est censé vous évoquer un peu les mêmes choses. D'une part, le numéro paraît en retard, d'autre part, ces quelques lignes annoncent le départ de la rédactrice. Enfin, c'est le temps du passage de relais (voir en page 2) qui est en partie responsable de ce désordre calendaire. Cette nouvelle année s'annonce et *Canal Psy* retrouvera le rythme bimestriel de ses parutions avec le souci de toujours répondre au mieux à vos attentes. Toute l'équipe vous souhaite une heureuse année 1998, que vos rêves se réalisent et que chaque jour vous apportent santé et joie.

Catherine BONTE

Chaque changement, chaque départ, chaque expérience de séparation contient son lot d'amertume et de regrets quant au passé, de craintes et d'espoirs quant au futur. Catherine Bonte quitte ses fonctions de rédactrice de *Canal Psy*. On sait l'engagement et le dévouement qui l'on caractérisée dans cette tâche difficile. Toute l'équipe du Département s'associe à moi pour lui exprimer reconnaissance et gratitude. Nous lui souhaitons bonne chance et autant de créativité dans ses projets actuels.

Monique Charles prend le relais. Nous l'accueillons avec chaleur et sympathie. Nous connaissons la richesse de son expérience et la qualité de ses travaux. Le journal va sans doute recevoir la marque de son talent.

Bonne année à tous.

Albert CICCONE

S O M M A I R E

Canal Psy, Une histoire...

Passage de relais...	
<i>C. Bonte et M. Charles</i>	2
Une histoire de parutions	3
Des ressources	5

En hommage

à Annick Drevet-Tvermoes	7
--------------------------	---

Rêves et conte :

à propos d'un atelier d'écriture	
<i>Annick Drevet-Tvermoës</i>	8

Échos

Témoignage... Cheminement	
<i>Marité Genoud</i>	9

Coq à l'âne	11
--------------------	----

Publication

L'enfant et la souffrance de la séparation	
<i>Interview de Maurice Berger</i>	12

S O M M A I R E



Pour vous écrire, je me suis installée dans le bureau de *Canal Psy*, dans « la cave » comme il m'arrive de dire. Histoire de trouver l'inspiration, je me suis plongée dans l'ambiance, au milieu des parfums de papiers, d'encre et de poussières. Alors, j'ai pu trouver les mots et vous écrire pour vous dire que je m'en vais, appelé par d'autres aventures.

Cette « cave » n'a rien à envier à d'autres caves plus célèbres. Vous pensiez aux caves beaujolaises ? Effectivement, en ces lieux, j'ai eu l'impression d'élaborer avec Gaëlle Chevrier les meilleurs crus, après avoir sérieusement « vendangé » des articles par monts et par vaux. Serait-ce à la hauteur des caves de St Germain-des-prés ? Et pourquoi pas ? Il nous est arrivées de suer, et moi de faire les cents pas comme on danse pour nourrir au mieux les 16 pages blanches du journal. Le mot cave, vous fait penser à quelque chose de noir et triste ? Nenni, nenni. Et puis, comme le disait Barbara, « le noir est une couleur gaie ».

Je m'en vais sans être endeuillée, le journal *Canal Psy* n'est pas mort. Ces feuillets restent entre de bonnes mains, j'en suis convaincue. Par ces quelques lignes, je voudrai saluer celle dont vous connaissez à peine le nom mais que je veux souligner : Gaëlle Chevrier qui travaille dans l'ombre à la conception et à la réalisation de *Canal Psy*. Ensemble, nous avons traversé des zones de turbulences et peut-être comme les marins nous avons cherché à maintenir le cap. Aujourd'hui, je passe la main à Monique Charles, elle tiendra bon la barre.

Je regarde les affiches des journaux parus depuis fin 95 avec une certaine fierté. Alors, je voudrai remercier Sabine Gigandon-Vallette, la première rédactrice, de m'avoir invitée dans cette aventure. Je voudrai remercier aussi les lecteurs, les auteurs, les partenaires de tous poils. Merci mille fois. Peut-être plus d'ailleurs...

Il y a deux ans déjà, la rédactrice, qui s'en allait, souhaitait bon vent à *Canal Psy*, je trouve que ce souhait a réussi au journal. À mon tour...

Bon vent à *Canal Psy* !

Catherine BONTE

Passage de relais...



L'expression peut faire naître des images de courses mais, si cette signification n'est pas absente de la circonstance, elle suggère surtout la poursuite d'une tâche. C'est à Catherine Bonte qu'il revenait en premier d'évoquer l'expérience intellectuelle et humaine qui s'est réalisée à travers son rôle de rédactrice et ce que représente le fait de transmettre une fonction qui a bénéficié de ses compétences et de son dévouement.

Les prochains numéros de *Canal Psy* leur devront beaucoup, ainsi qu'à Gaëlle Chevrier qui devra ajouter à la réalisation technique qu'elle assure, la position de conseiller amplement sollicité. Il se trouve que les buts que se proposent *Canal Psy*, à savoir être un lien entre les appartenances diverses et un espace relais où transitent les informations et les questions en débat, entrent en résonance avec l'intérêt et le goût qui me portent vers ce qui révèle de la transitionnalité et des dispositifs qui en favorisent les processus. C'est donc avec un plaisir réel, j'espère parvenir à le faire partager, que je prépare les parutions à venir.

Monique CHARLES

Canal Psy, Une histoire de parutions

Au sommaire...

Les dossiers parus et épuisés :

Questions d'éthique
 Psychologie et soin – La psychothérapie, zone d'intersection
 La gérontologie, au carrefour des pratiques
 Psychologue du travail – L'acteur et le système
 Numéro d'été (N°13)
 La génération
 Psychologie et parapsychologie
 Écrire la clinique
 Psychologie projective

- N° 1 – Mars 1993 – **L'Institut de Psychologie**
- N° 2 – Avril 1993 – **La documentation**
- N° 3 – Mai 1993 – **Les associations d'étudiants en psychologie**
- N° 4 – Juin 1993 – **La réforme universitaire**
- N° 5 – Septembre 1993 – **La formation continue en psychologie**
- N° 6 – Octobre 1993 – *Numéro de quatre pages en vente à 3 F*
- N° 8 – Janvier 1994 – **Y a-t-il des auteurs maudits à l'Université ?
Faire référence**
- N° 10 – Mars 1994 – **L'Université entre tradition orale
et production écrite**
- N° 14 – Septembre 1994 – **Place de la psychologie
dans la marginalité économique**
- N° 19 – Juin - Juillet 1995 – **La Psychologie cognitive à Lyon 2**
- N° 20 – Septembre - Octobre 1995 – **Interculturalité – Double culture**
- N° 21 – Novembre - Décembre 1995 – **Les psychologues et l'école**
- N° 22 – Janvier - Février 1996 – **Les revues**

N° 23 – Mars - Avril 1996

Dossier : Pratique en libéral

- ◆ L'exercice en libéral : entre idéal et déceptions, par Marie MERLE et Jean-Paul RIEU
- ◆ Objet de luxe ? par Marie-France PAQUIENT
- ◆ De quelques enjeux contre-transférentiels, par Alain-Noël HENRI

Publications

Entretien avec Hélène HINZE autour de son ouvrage *La Cour*

Être psychologue en...

Comité Consultatif de Protection des Personnes qui se prêtent à des Recherches Biomédicales, par Jean-Loup CLÉMENT

Échos...

... du colloque « L'intime et l'universel » par Bernard CHOUVIER et Jean MÉNÉCHAL

N° 24 – Mai - Juin 1996

Dossier : Les stages

- ◆ Les stages à l'Institut de Psychologie, par Jacques GAUCHER
- ◆ Le psychologue « maître de stage », par Blandine CLEYET-MAREL
- ◆ Ceci ou cela ? La duplication inhérente à l'acquisition d'une double formation, par Olivier MOYANO

Échos...

... du colloque « La souffrance psychique : entre conflictualité et transformations », par Sylvie LUESMA

Bibliofil

Petite enfance, par Denis Mellier

À propos...

Que le bébé reste acteur de son développement, par J. ROUX-LEVRAT

N° 25 – Septembre - Octobre 1996

Dossier : Psychologie et santé

- ◆ Contributions des sciences humaines et sociales au domaine de la santé : un débat d'actualité, par C. DURIF-BRUCKERT, M. GROSJEAN et J.-M. TALPIN
- ◆ Du corps malade au patient souffrant, par Jocelyne VAYSSE

CANAL PSY

Institut de Psychologie
 Université LUMIÈRE-lyon 2
 5, av. P. Mendès France
 69676 BRON Cedex

Je commande les numéros suivants :

- | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 |
| <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> 8 | <input type="radio"/> 10 | <input type="radio"/> 14 |
| <input type="radio"/> 19 | <input type="radio"/> 20 | <input type="radio"/> 21 | <input type="radio"/> 22 |
| <input type="radio"/> 23 | <input type="radio"/> 24 | <input type="radio"/> 25 | <input type="radio"/> 26 |
| <input type="radio"/> 27 | <input type="radio"/> 28 | <input type="radio"/> 29 | <input type="radio"/> 30 |

Numéros 1 à 19 : 10 F, à partir du numéro 20 : 15 F

..... X 10 F, soit :
F
 X 15 F, soit :
F
 + frais de port *, soit :
F
TOTAL :
 F

* 1 à 2 numéros : 6,70 F - 3 à 5 numéros : 11,50 F
 6 numéros et plus : 16 F

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

◆ Psychologue dans un service de psychologie médicale, par Ghislaine BIODJEKIAN

Être psychologue en...

Établissement spécialisé pour enfants et adolescents inadaptés, par Alain HUSSER

Échos

Déficits et handicaps : des recherches d'avenir en psychologie, par Serge PORTALIER

N° 26 – Novembre - Décembre 1996

Dossier : Le sport

- ◆ Les trois âges du sport, par Pierre ARNAUD
- ◆ Le sport dans une pratique de psychologue, par Denis DUBOUCHET
- ◆ Sport... Ethos et thérapie, par Gérard BROYER
- ◆ Parcours bibliographique

À propos...

Héritages et transmissions, par Michel CORNATON et Bernard CHOUVIER

Échos

Psychologie et santé (suite)

Publications

Énigme de l'inceste, interview de Laure RAZON

CANAL PSY

Institut de Psychologie
Université LUMIÈRE-Lyon 2
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex

Je m'abonne à Canal Psy
pour un an (6 numéros) à partir du
numéro..... et retourne ce
bulletin accompagné d'un chèque de :

- 90 F étudiant Lyon 2
- 150 F professionnels

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable
de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....
.....

Prénom.....
.....

Adresse.....
.....
.....
.....

T é l
.....
.....

Qualité (étudiant en / profession)
:

N° 27 – Janvier - Février 1997

Dossier : Déontologie des psychologues

- ◆ De la déontologie à l'éthique, la question des limites,
par Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT
- ◆ Code de déontologie des psychologues, A.E.P.U. – A.N.O.P. – S.F.P.

Être psychologue en...

Service de soin de suite et rééducation, par Nicolas DANIEL

Publications

Le roman d'amour et sa lectrice, interview d'Annik HOUEL

N° 28 – Avril – Mai 1997

Dossier : Jouer

- ◆ Jouer pour apprendre ? par Chantal LEBEAU
- ◆ Quai des Ludes, présenté par Odile PERINO
- ◆ Clinique du jeu, jeu dans la clinique, par Pascal ROMAN

Bibliofil

Corps et esprit, par Daniel BRET

Publications

Traitement psychothérapeutique d'une jeune schizophrène,
interview de Jean BESSON

N° 29 – Été 1997

Dossier : Crimes et violences

- ◆ Vocabulaire des agressions sexuelles, par Claude BALIER
- ◆ Présentation de l'A.E.U. de criminologie et médecine légale
psychiatrique
- ◆ Le récit du crime dit « passionnel » comme instrument du contrôle
social, par A. HOUEL, P. MERCADER, H. SOBOTA

Échos

– L'individu dans le groupe, interpréter et/ou intervenir ?
par Denis MELLIER

– Prix du jeune chercheur de la ville de Lyon 1996, par Isabelle TAPIERO

Être psychologue en...

Centre de Soins Conventionné Spécialisé pour toxicomanes et leurs familles,
Centre A3, par Annie BONNEFOY et Véronique MUSSARD

Formation

Présentation du Diplôme Universitaire de Recherche à Partir des Pratiques,
par Alain-Noël HENRI

N° 30 – Septembre – Octobre 1997

Dossier : La psychologie dans le monde

- ◆ Multiplier les échanges : une volonté de l'Institut de Psychologie,
par Jacques GAUCHER
- ◆ Mes études au Canada, par Catherine RENARD
- ◆ Commentaires sur la collaboration avec Lyon, par Hélène DAVID
(Ottawa) et Philippe Cappeliez (Montréal)

Bibliofil

Le groupe, par René KAËS

Publication

Projection et symbolisation chez l'enfant, interview de Pascal ROMAN

Les conférences F.P.F. sur cassettes

VOICI LA LISTE DES CONFÉRENCES DU SAMEDI DISPONIBLES.
EN GRAS LES « NOUVEAUTÉS » DE L'ANNÉE.

NOM (Date)	TITRE
ANDRÉ F.	L'enfant « insuffisamment bon » en thérapie familiale analytique
ARAR K.	La notion d'équipe dans le domaine du travail social
ARNARDI P.	Chômage et formation (2 cassettes)
AUPETIT J. (Mar 89)	Méthode de statistiques en psychologie
BARIN D. (Fév 88)	Crise de milieu de vie / formation continue
BERGER M.	Modes d'approche en thérapie familiale
BLANCHON Y.-C. (Mar 98)	Reflexion Psychopathologique à propos des difficultés de raisonnement logique de l'âge de l'école maternelle
BONNET M.	L'accès au savoir
BORIE J. (Fév 92)	Les psychotiques et l'écrit
BOURGAIN D. (Déc 92)	Eléments de réflexion sur l'altérité
BRET D. (Jan 92)	La communication non-verbale : du biologique au psychologique
BURGELIN Cl. (Avr 89)	Littérature et psychanalyse
CALZA A. (Avr 98)	Lanorexie mentale chez l'adolescent
CHAMCHAM R.	L'enfant imaginaire dans la culture maghrébine
CHARLES M. (Nov 96)	Borgès ou la re-création de l'illusion
CHARRON J.-M.	À propos des psychoses infantiles
CHILAND C.	L'identité sexuelle
CHOUVIER B. (Fév-91)	Paradoxe de la croyance
CICCONI A. et LHOPITAL M. (Nov-91)	Modalités identificatoires primitives et failles dans la constitution de la peau psychique
CLEYET-MAREL E. (Jan 98)	Le couple et la mythologie. Regards psychanalytiques.
CUSIN M. (Mar-92)	Les images et le désir de ça-voir
DOLLE J.-M. et BELLANO D. (Jan-93)	Comment se construisent nos connaissances ?
DREVON M. (Avr-90)	Auto-organisation de la pensée
DUBOR P. (Nov-94)	Dialectique de couple
DUMET N. (Déc 96)	Psychose et institutions
DUMONT F. (Avr-93)	Somatisation et/ou subjectivation
DURIF-BRUCKERT C. (Mai-95)	Quel travail en prison pour un psychologue ?
DURIF-VAREMBONT J.-P. (Déc 95)	Le corps : un point de vue anthropologique
ENRIQUEZ E. (Mar 97)	La consultation de l'enfant : la demande et la question du symptôme
FAYOL-NOIRETERRE J.-M. (Fév-90)	L'imaginaire, le groupe et l'organisation
FERRANT A. (Mar-95)	Les psys, le justiciable, les juges
FORTIN A. (Fév 97)	Écrire la clinique ou clinique de l'écriture
GAILLARD G. (Avr 97)	Violence faite aux enfants
GINET D. et BESSE J.-M. (Avr-88)	Le pouvoir objet d'échange dans les institutions
GROSJEAN M. (Fév-94)	L'apprentissage de la lecture
GUILLAUMIN J.-B. (Jan-95)	Voix, rôles et identifications
HAMMOUCHE A. (Nov 97)	Engagement public et processus d'individuation
HENRIOT J.-M.	Le jeu entre acte et représentation
HOUEL A. (Fév 96)	L'analyse par le rêve éveillé
	L'adultère, symptôme. Un des aléas de la sexualité féminine : la relation mère et fille

JAÏTIN R. (Avr-95)
JEAN C. (Déc-90)
JOURNET O. (Jan 96)
KAËS R. (Déc-91)

KAMMERER P. (Avr-91)
KHAYAT M. (Avr-88)
KËNIG O. (Fév-95)
LALHOU M. (Nov 95)
LECLERC E. (Fév 98)
LUIS M.-H. (Mai 97)
MAÎTRE J. (Déc 97)
MEIRIEU P. (Mai-93)

MELLIER D. (Déc-89)
MEMERY L. (Fév-93)

MÉNASSÉ C. (Mai 96)
MÉNÉCHAL J. (Mar 96)
MICHON J.-F. (Mar-90)
OLIVIER C.
PORTALIER S. (Mai-91)
RAVON B. (Nov-93)
REBOUL H.
ROUSSILLON R. (Nov-88)
STERN J.
SUCHET D. (Avr-94)
TALPIN J.-M. (Mai-94)
THOLLON-BÉHAR M.-P. (Déc-94)
THYS B.
VAGINAY D. (Nov-92)

La fonction psychique du groupe
Des enjeux à tenter d'écrire son expérience clinique
Identité culturelle et pratiques quotidiennes
Les affinités du groupe et du traumatisme.
Le travail intersubjectif de leur mise en sens
Ruptures d'identité dans un pays pluri-ethnique
Clinique de l'abandonisme – l'angoisse d'abandon
Perception visuelle de haut niveau et neuroscience cognitive
De la rencontre de culture à l'interculturalité
Les autoagressions, "pour-quoi" dire ?
L'illettrisme : comprendre, apprendre, réapprendre
Écoute psychanalytique et repères socio-historiques
Qu'apprend-on en formation qui serve à autre chose
qu'à réussir la formation ?
Évolution des crèches en milieu de vie
L'inquiétante familiarité entre société duale et phantasme
de la scène primitive
La haine : déchirure sans mémoire et part sacrificielle
La folie, l'ordre et la méthode
L'autorité et la folie
Les enfants de Jocaste
La rééducation des enfants déficients sensoriels
Problématisation de l'échec scolaire et lien social
L'approche de la mort et la recherche
Trois repères sur la thérapie des psychoses
La deuxième génération de l'holocauste en Israël
Écriture et changement (polycopié : 5 F)
Inceste et fratrie
Genèse de la communication et développement cognitif
Tant qu'il y aura des pères
Mongolisme, trisomie 21 : une quête d'identité



Les conférences F.P.F.

NOM et Prénom :

Prix de la cassette à l'unité : 25 F

Adresse :

.....

.....

Tél :

Pour l'envoi par courrier ajouter :

pour 1 cassette : 8 F

de 2 à 3 : 13 F

de 4 à 6 : 18 F

de 7 à 12 : 23 F

de 13 à 25 : 30 F

+10 F pour l'étranger

Liste des enregistrements :

Nom(s)

-

-

-

-

-

-

..... X 25 F =

+ Frais de port =

TOTAL =

Signature :

Chèque à l'ordre de : M. l'Agent Comptable de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2
à adresser au Secrétariat de Psychologie F.P.P., 16 quai C. Bernard, 69007 LYON.



En hommage à Annick Drevet-Tvermoes...

Qui était Annick Drevet, pour moi ?

Un éclairage sur la peinture auquel j'étais, peintre, aveugle, la perspective d'une conjugaison possible d'une reprise d'étude en psychologie et de l'expression picturale, beaucoup des bibliographies des mémoires de mon DEUG, des échanges, parfois vigoureux, un penser différent, une amertume, une sensibilité presque susceptible, une large ouverture sur l'imaginaire.

Ce qu'elle aurait pu être dans les Travaux Dirigés du Top-ter que j'avais choisi avec elle, je ne le saurai pas. J'en attendais beaucoup. Elle me manquera.

Ghislaine SAYE,
étudiante en licence de
psychologie

Annick Drevet-Tvermoes nous a quittés

Un espace lui est consacré dans ce numéro de *Canal Psy*.

Parce que celles et ceux n'ont pu lui rendre souvenir

Qu'on ne peut pas rester à penser qu'on ne la rencontre simplement plus dans les couloirs, qu'elle est absente aux cours, aux réunions...

Qu'un deuil doit être fait...

Parce que son travail a compté dans notre Institut...

Parce qu'elle avait investi la créativité, l'imaginaire...

L'atelier « Couleur des Mots » propose d'organiser, en son hommage, sa mémoire, un groupe d'expression « Peinture et Écriture »

Si vous souhaitez y participer, contactez : Ghislaine Saye (étudiante en Licence de Psychologie) au 04 78 28 45 36 (répondeur). Nous fixerons ensemble les jours et heures susceptibles de convenir. (Participer à cet atelier ne nécessite aucune prédisposition artistique particulière. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui ont quelque chose à exprimer autour de sa disparition.)

L'équipe de psychologie sociale a été très affectée par la mort d'Annick. Nous espérons simplement que sa décision prise, sa souffrance s'est arrêtée et qu'elle a alors pu rêver, paisiblement, à un monde meilleur.

Ses centres d'intérêt se sont toujours centrés sur la créativité. Sa thèse, en 1968, portait sur la méthodologie des démarches créatrices dans les sciences, puis ses travaux se sont de plus en plus orientés vers les liens entre le travail de création et le travail du rêve. Nous serons heureux de pouvoir présenter dans un prochain numéro, en hommage à sa pensée, un des derniers projets qu'elle avait soumis à notre équipe.

Pour le Département de Psychologie Sociale,
Annik HOUEL

Intérêt pour l'interculturel

Tout au long de sa carrière universitaire, Annick Drevet est intervenu à tous les niveaux dans la formation des psychologues en insistant plus particulièrement sur « les rapports du psychique et du culturel ».

Elle a notamment abordé les aspects personnels familiaux, ancestraux et socio-culturels de l'identité à partir de l'étude de production de l'imaginaire (comme le rêve).

En présentant, aux étudiants, les courants artistiques récents occidentaux ou non occidentaux et « métissés », elle s'est interrogé sur les possibilités d'interventions artistiques et culturelles dans le champ éducatif, social et (inter) culturel.

Dans son séminaire de maîtrise « Création, exclusion, réinsertion », elle s'intéressa aux mouvements artistiques et aux œuvres en relation avec la restauration de l'identité sociale et culturelle et la défense des minorités ethniques (art naïf à Haïti, estampes inuïts, peinture des aborigènes d'Australie, graffitis ou murs peints d'émigrés, exilés, réfugiés). Elle analysa à partir de là, les différents facteurs en jeu dans l'émergence et le développement de ces œuvres ou courants artistiques, leurs caractéristiques et leur rôle dans la transmission de traditions et connaissances souvent en voie de disparition.

Elle envisagea, toujours dans ce domaine, les moyens et démarches qui favorisent la créativité, l'affirmation de l'identité et l'insertion sociale.

Dans un séminaire organisé dans le cadre de la Formation Continue et destiné, comme elle le soulignait à « tous ceux et celles qui ont une âme d'artiste », elle proposa les vastes horizons créatifs que les pratiques de la peinture et de l'écriture peuvent ouvrir dans le champ éducatif, social, interculturel, dans des contextes allant de l'école à l'hôpital, en passant par l'entreprise ou la prison, les associations de développement social de quartier ou de lutte contre l'exclusion.

Mohamed LALHOU

Un regard qui écoute...
Natacha



Rêves et contes : à propos d'un Atelier d'écriture

En passant de travaux individuels à des travaux de groupe, on est passé tout naturellement des rêves aux contes, ce qui est conforme à leurs implications, plus individuelles pour les premiers, plus collectives pour les seconds, comme le dit bien B. Bettelheim dans sa Psychanalyse des contes de fées : « le rêve est l'expression la plus personnelle de l'inconscient et l'expérience d'un individu en particulier, tandis que le conte (populaire) est la forme imaginaire que des problèmes plus ou moins universels ont pris à mesure que l'histoire se transmettait de génération en génération. » Comme le dit encore R. Kaës dans le livre Contes et divans : « le conte va fonctionner comme une sorte de récit d'un rêve commun. Chacun va y développer certaines lignes associatives, et le groupe va en faire un récit unificateur. Les contes sont le récit du rêve partagé des membres du groupe et chaque conte renvoie à chacun son rêve : un réseau de rêve et un réseau de contes se créent. »

Le conte et sa structure formelle permettait aussi d'intégrer les idées de chacun selon un canevas partagé par tous sur lequel elles venaient s'insérer plus facilement dans le travail de groupe.

L'aspect ludique des contes, la régression à l'enfance qui les caractérisent, sont des facteurs qui favorisent la créativité.

La possibilité de s'exprimer de cette façon et non selon les schémas plus classiques de la dissertation, ou des développements logico-déductifs cultivés à l'université, a du en un sens paraître « magique », et on en a profité à juste titre. Occasion aussi de s'exercer en même temps à l'écriture poétique, où contenu et contenant, les idées et le style pour les présenter, s'associent en un tout très condensé. Style qu'on pourrait très bien transposer à la rédaction de rapports et travaux variés.

Quelque soit la façon dont on passe de l'un à l'autre, rêves et contes facilitent la prise de conscience des problèmes rencontrés aux différents âges de la vie.

Ils les décrivent de façon métaphorique, tout en suggérant des moyens (symboliques) de les surmonter.

Les rêves donnent sans doute une vue plus personnelle des difficultés et angoisses qui risquent de nous envahir, et des ressources dont nous disposons pour les affronter.

Les transcrire et les transposer

en images et poèmes, en textes plus littéraires dont les contes sont l'une des formes les plus appropriée, va vers une mise à distance d'affects parfois peu assumables, enclenche tout un travail de compréhension et de réélaboration des désirs et des pulsions, sous jacents, un travail de liaison entre le monde de l'imaginaire et celui de la réalité quotidienne, un peu trop séparés dans nos sociétés (sauf chez les jeunes enfants qui « confabulent » et prolongent souvent leurs rêves dans la vie éveillée).

Ils permettent d'élaborer ces romans familiaux, mode de transition, qui facilitent l'adaptation aux caractéristiques parentales désagréables, ou d'affirmer son identité culturelle, quand on a quitté son pays.

En les mettant en œuvre par soi-même, chacun peut se familiariser avec le langage de l'inconscient, en général, et le langage de l'art ou de l'imaginaire, ce qui présente de l'intérêt pour tous quelque soit leur âge ou leur orientation de vie.

J'ai à plusieurs reprises suggéré de s'inspirer du Château des destins croisés d'Italo Calvino, pour réaliser un travail à deux ou à plusieurs sur les rêves. Château des songes croisés où le rêve de l'un(e) répondrait ou rencontrerait le rêve de l'autre pour inspirer de nouveaux rêves qui se retrouveraient au rendez-vous suivant au prochain épisode d'un roman onirique où le féérique et le fatidique donnerait la main au destin le transformerait, enfin ?

Mais aucun de mes étudiants ne s'est lancé dans l'entreprise ; peut-être tentera-t-elle quelque italien(ne) qui trouverait au carrefour de ces chemins qui mènent tous à Rome ou à l'homme (en tant qu'être humain à part entière), un homme, une femme, qui comme lui, comme elle, aurait réuni rêve et réalité, réel et imaginaire.

Annick DREVET-TVERMOES

Voir aussi sur ce thème
le dossier de Canal Psy n°32

Ce texte est tiré d'un document de 11 pages où A. Drevet-Tvermoës analyse un atelier d'écriture qu'elle a animé durant plusieurs années à Lyon 2. Partant de leurs rêves les étudiants étaient conviés à les exprimer par le calligramme, le poème et le conte. Dans cet extrait, elle analyse le rôle facilitant du conte dans l'écriture en groupe et la façon dont on peut penser les relations unissant le conte et le rêve.



Témoignage... Cheminement...

*Pour ceux qui souhaitent découvrir F.P.P.
(Formation à Partir de la Pratique, v. encadré p. 10)
et les particularités de l'expérience qu'implique ce processus de
formation, à partir du vécu propre de ceux qui ont fait ce parcours,
voici le témoignage précieux d'une ancienne étudiante.*

Cinq ans déjà se sont écoulés ! En cette fin d'année universitaire 1996, j'ai obtenu ma maîtrise en psychologie et j'ai encore de la difficulté à y croire. Résonnent encore en moi les mots tenus par Alain-Noël Henri lors de la présentation du premier jour : "Tous ceux et celles qui pensent que F.P.P. est un moyen d'obtenir une maîtrise au rabais se trompent ! Ils ont même intérêt à quitter la salle aujourd'hui !" Je ne pensais pas qu'il disait si vrai et si juste.

F.P.P. c'est à la fois fascinant et épuisant... Passionnant et décourageant... Stimulant et lassant... F.P.P., c'est une sorte de marathon où tenir le rythme est plus important que "sprinter". J'ai dit fascinant, Passionnant, stimulant... Les mots forts sont lâchés, mais de quoi parlent-ils ?

La proposition de base faite à F.P.P. est celle de partir d'une question surgie dans la pratique afin de l'interroger, de la tourner et retourner à la lumière des diverses théories existantes à ce sujet. Voilà déjà posé, au centre de la méthodologie F.P.P., l'idée première de la nécessité d'un projet pour ouvrir une aire de motivations. Il s'agit-là d'un point d'appui fondamental pour mobiliser le désir d'une recherche. Comme dit Meirieu, on ne peut qu'être d'accord avec la conclusion d'Archimède : "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde."¹ (1. Apprendre... Oui, mais comment, Ph. Meirieu, p. 43) Ainsi, mon point d'appui est ma question. La formuler devant le groupe et devant l'enseignant, essayer d'associer quelques thèmes pouvant s'y rattacher, faire surgir de cette question première d'autres questions : voici une première étape de pré_élaboration de mon travail. Membres du groupe et enseignants se mettent quelques instants à ma disposition pour faire à leur tour des associations et me donner d'autres pistes et quelques idées bibliographiques. Ce partage associatif met en route mon "appareil à penser" et commence à se dessiner à l'intérieur de moi un pré-projet de plan que j'aurai loisir de rediscuter avec l'enseignant ou d'autres membres du groupe si besoin s'en fait sentir. A partir de là commence le marathon-lecture. A la différence des coureurs qui, eux, connaissent le nombre de kilomètres à parcourir, j'ignore, quant à moi, le nombre de textes à découvrir. En effet, mon ignorance sur la question m'a parfois amenée à aborder des sujets complexes et difficiles. J'avance à mon rythme : telle lecture me renvoie à telle autre qui me renvoie à son tour à un nouvel auteur et ainsi de suite. Ma curiosité est piquée au vif. Toutefois, je rencontre, par moment, le vertige de l'ampleur de ma question. Devant l'étendue de la connaissance à parcourir, je m'essouffle et pourtant l'intérêt éveillé me pousse à poursuivre. Vient le jour où je dois me rendre à l'évidence que plus mes connaissances augmentent, plus je suis en contact avec mon ignorance. Tant d'idées, de visions et de points de vue différents sur le même sujet ! Comment faire dialoguer tous ces auteurs ? Comment rendre leurs ressemblances et leurs différences, leurs points communs et leurs divergences, voire même leurs contradictions ? Et moi, au milieu de ce "magma" de pensées, ai-je encore quelque chose à dire, quelque chose à penser ? Je ne suis qu'une

étudiante ! Ils parlent si bien, eux, Messieurs les auteurs ! Et pourtant, de ma place d'étudiante, ancrée dans la pratique, je peux oser, moi aussi, me mettre à penser, oser une position personnelle qui rejoint tel auteur ou m'éloigne de tel autre.

Réfléchir, penser silencieusement, prendre quelques notes... Mais tout cela ne suffit pas ! Cette réflexion nécessite une mise en forme. Me voilà avec une pile de résumé et devant l'angoisse de la feuille blanche. Car l'étape suivante est l'épreuve incontournable de l'écrit. "Ecrire, dite Marguerite Duras, c'est l'inconnu qu'on porte en soi..." Ecrire, à F.P.P., c'est donc prendre le risque de rencontrer cet inconnu. C'est aussi prendre le risque d'être renvoyée à moi-même noir sur blanc puisque mon objet d'étude est l'humain. Parfois ma feuille est restée blanche plusieurs heures, voire plusieurs jours avec le goût amer au fond de la gorge que je n'y arriverai pas... Ou encore le sentiment d'une grande confusion en moi. Je n'ose pas m'y lancer ! Je prétexte n'importe quelle urgence à faire pour échapper à ce face à face. Puis vient le moment du pas décisif. En me mettant à écrire, je fais la découverte extraordinaire que les mots coulent au bout de ma plume. Ils viennent sans se bousculer. C'est l'étonnement, presque l'émerveillement en effet, je méconnaissais, avant de l'écrire, le travail qui s'était accompli à l'intérieur de moi tout au long de mes lectures. Cette mise à l'extérieur me fait prendre conscience de ce qui a lentement mûri à l'intérieur. Apprendre, c'est prendre du dehors pour mettre dedans. Mais c'est aussi malaxer suffisamment cette chose du dehors à l'intérieur de soi afin de le faire sien et de pouvoir alors en donner, en quelque sorte, sa propre version.

Une fois la chose écrite, ouf ! Ai-je pensé satisfaite et contente du travail accompli. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque deux semaines plus tard, en reprenant mon écrit, au vent de satisfaction succéda un vent de déception : comment ai-je pu écrire cela ? Mes tournures de phrases sont incorrectes et pas françaises ! Tel autre chapitre souffre de répétitions ! Tel autre ressemble à une pelote enchevêtrée ! Le fond y est mais la forme est à reprendre ! J'ai ainsi retravaillé certaines pages et parfois des chapitres entiers pour la deuxième, voire même la troisième version. Perte de temps ? Travail inutile ? Non, la remise en forme, l'éclaircissement de la chose dite permet l'intégration de cette matière complexe qu'est la psyché humaine. Clarté pour soi, clarté pour l'autre. Mais quel autre ? Et oui, car il y a bien un autre dans cette histoire ! Autre que j'ai presque oublié durant l'élaboration de mon travail. Autre néanmoins bien présent puisqu'il fait partie de la troisième étape de ce marathon : le jury.

Qu'en dire ? C'est une épreuve... Une confrontation entre ce que j'ai produit et ce que cet autre pense de cette production. A ce niveau-là, la dimension narcissique est fragilisée, ébranlée, inquiétée. Mais il me semble important de ne pas en rester là, car un jury, c'est aussi une confrontation de pensées et d'idées sur le sujet choisi. Qui dit dossier dit forcément incomplétude. Dans mon travail de recherche, je n'ai pu éclairer que certains

angles de la question. D'autres sont forcément restés dans l'ombre. En cela réside la richesse de l'échange : il y a mes propres questions surgies dans l'après-midi de ce travail et celles amenées par la réflexion des jurés. D'un temps de confrontation, nous passons à un temps d'élaboration ouvrant sur d'autres champs à explorer.

J'ai surtout évoqué jusque-là les parcours des trois étapes d'un travail de recherche. Je voudrais encore souligner l'effet surprise de chacun de ces dossiers. J'ai entrepris certains champs tel que le social ou la biologie avec beaucoup d'appréhension, voire même un côté obligation : il faut bien passer par là ! Mais en fait, ce qui a toujours pris le dessus c'est, au fur et à mesure de mes lectures, une sorte de curiosité éveillant en moi un intérêt pour ce sujet jusque-là ignoré. La psychologie connectée à d'autres champs m'en agrandissait la vision et l'espace. Fascinant de se laisser prendre au jeu de cette curiosité soudainement émergée.

Quant au groupe de travail du samedi, il m'est apparu comme essentiel dans le travail d'intégration. J'ai considéré la conférence du matin comme une stimulation intellectuelle plus ou moins riche, plus ou moins intéressante, plus ou moins questionnante ou bousculante. Le groupe de travail de l'après-midi a été une véritable ressource. Qu'il s'agisse du temps donné à reprendre et requestionner la conférence, du temps réservé au petit groupe ou de celui passé en grand groupe à participer à la réflexion de l'élaboration d'un travail de recherche de l'un des membres... Tous ces moments ont eu pour moi quelques effets magiques. Moi qui si souvent pensais ne pas savoir grand chose... Ou encore croyais avoir tout oublié... Ou pire encore était habitée par la douloureuse impression de mélanger ces concepts psychologiques si complexes, me voilà obligée d'avoir recours à mes connaissances. En effet, dans un premier temps, le silence de l'enseignant m'oblige à aller rechercher à l'intérieur de moi ce que je peux dire ou penser sur tel sujet. Il s'agit d'essayer de penser à haute voix et de prendre le risque de se tromper ou de "bafouiller". Mais prendre ce risque c'est aussi me permettre de m'entendre et de contacter le travail d'intégration qui se poursuit à l'intérieur de moi au fil des années. La reprise de chaque sujet par le professeur me clarifie et m'aide à sentir la mesure de ce qui reste flou et peu sûr. Cette pédagogie que j'ai envie de nommer "active" me stimule. Elle m'ouvre sur d'autres horizons et me propulse, sans me paniquer, dans le vertige de tout ce qui me reste à découvrir.

Je ne saurais m'arrêter sans faire l'éloge de mon petit groupe de travail. Il s'y est construit une solidarité soutenante. Contrairement à une dynamique de compétition basée sur l'individualisme, il s'est développé entre nous une dynamique de collaboration, d'échange, de soutien et d'écoute, les plus anciens se mettant volontiers à la disposition des nouveaux pour répondre à leurs questions. L'énergie déployée pour s'entraider et se soutenir était conséquente. Cette disponibilité mise au service d'un autre pour l'aider dans la construction de sa recherche a toujours nourri mes propres réflexions au sujet de mon travail.

Ainsi, dans sa globalité, la méthodologie F.P.P. permet de vivre ce paradoxe dont parle Meirieu au sujet de la relation éducative dans la pédagogie. Il écrit : "la relation éducative requiert que l'éducateur (j'ai envie d'écrire ici l'enseignant) soit perçu comme, à la fois, très proche et très lointain : assez proche pour que l'on puisse un jour devenir comme lui, assez lointain pour que l'on ait envie de devenir comme lui. Cette reconnaissance d'un espace à investir, d'un lieu et d'un temps où être, où croître, où apprendre fait naître la force du désir d'y arriver, moteur indispensable pour avancer et mener à bien le travail". (Apprendre... Oui mais comment, Ph. Meirieu, p. 93-94)

Mais si, au début de ce texte, j'ai dit fascinant, passionnant, stimulant, j'ai aussi dit épuisant... Décourageant... Lassant... Qu'en est-il ?

En effet, F.P.P. a son prix à payer. J'allais écrire son prix de souffrance. Le mot est-il trop fort ? Chacun se chargera de le nuancer. En quoi consiste ce prix ?

En premier lieu, il s'agit, dans un laps de temps relativement long, d'occuper plusieurs places en même temps : celle du professionnel que je suis, celle de ma vie quotidienne (famille et amis), et enfin celle de l'étudiant qui a le projet de devenir un autre professionnel. Cette dernière place génère des conflits aussi bien internes qu'externes. Si, pour certains, ce passage d'une profession à l'autre est déjà largement amorcé, il n'en va pas de même pour d'autres qui rencontrent doutes, inquiétudes, remises en cause, attachement et loyauté à la profession encore pratiquée durant le temps des études. C'est une position de l'entre-deux forcément déstabilisante.

L'un de mes collègues du petit groupe disait récemment : "F.P.P., c'est une maîtresse exigeante !" C'est là un deuxième point de souffrance, car en effet, "cette maîtresse" demande du temps et j'ai envie de dire beaucoup de temps. Alors ce temps, où le prendre, puisque tout ce que j'investissais déjà (profession, famille, amis) reste identique ? La 25e heure n'existe pas. Nous devons nous rendre à l'évidence qu'il va falloir dérober des heures au sommeil, en extirper dans les soirées chaleureuses passées avec les amis, en voler sur les loisirs des week-ends et des vacances, détente pourtant bien méritée, voire même nécessaire. Il y a donc, dans cette forme d'étude, tout un pan de "renoncement". Les sollicitations des amis continuent d'affluer et je suis obligée de trier, de faire des choix qui ne vont pas sans douleur. Par conséquent, comment, dans cette période de frustration, ne pas être en contact avec ma situation d'étudiant vieillissant ? Comment, par moment, ne pas être submergé par un sentiment de temps qui s'écoule et d'années qui passent, années remplies, trop remplies de travail ? Comment, par instant, ne pas être pris dans la tourbillonnante question : "à quoi tout cela sert-il ? Quel sens donné à tant d'investissement ?"

Enfin, le troisième point de souffrance que je soulignerai est celui d'une position de solitude. Les temps de rencontre avec tous ces autres embarqués dans le même bateau que moi sont rares. Les échanges entre enseignant et étudiants sont espacés eux aussi. Dans mon marathon, je suis un coureur de fond solitaire qui s'accroche à sa rigueur, à sa volonté et heureusement à l'intérêt éveillé par ce parcours autodidacte.

Vous avez dit F.P.P. ? Je persiste et signe : fascinant et épuisant... Passionnant et décourageant... Stimulant et lassant ! Je terminerai par ce texte de St Augustin dans son livre "Les confessions" : "Où étaient mes connaissances, et pourquoi, lorsqu'on m'en a parlé, les ai-je reconnues et ai-je déclaré : "Parfaitement, cela est vrai" ? Point d'autres raisons que celle-ci : elles étaient déjà dans ma mémoire, mais si loin et enfouies dans de si secrètes profondeurs que, sans les leçons qui les en ont arrachées, je n'aurais pas pu peut-être les concevoir."

Marité GENOUD

Formation à Partir de la Pratique

F.P.P. est une formation du D.E.U.G. à la maîtrise, proposé par le Département Formation en Situation Professionnelle de l'Institut de Psychologie de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Renseignement au 04.78.69.70.23. (le matin)

D
U



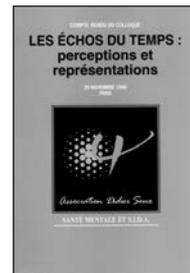
C
O
Q

Soins Infirmiers) a concocté un numéro spécial « méthodologie ». Le sommaire regroupe des noms prestigieux des sciences humaines comme R. Quivy, L. Van Campenhoudt, A. Mucchielli, R. Ghiglione... Autant dire qu'il s'agit là d'un morceau de choix, d'autant que les 136 pages ne manquent pas de densité. Pour les infirmiers en recherche ? Pas seulement.

Pour commander ce numéro spécial (130 F, frais de port compris), contacter l'A.R.S.I., 31 rue du Docteur Chatellier, 60600 CLERMONT – Tél. 03.44.50.36.03. – Fax 03.44.50.57.05.

C.L.E.I.R.P.P.A.

Le Centre de Liaison, d'Étude, d'Information et de Recherche sur les Problèmes des Personnes Âgées change d'adresse. L'occasion de rappeler quelques uns de ses services : documentation spécialisée, nationale et européenne (consultations et envois), cinévidéothèque (location et vente), conseils en gérontologie, interventions, études, revue bimestrielle et bulletin mensuel d'information, etc. Pour tout renseignement : C.L.E.I.R.P.P.A., 23 rue Ganneron, 75018 PARIS – Tél. : 01.53.42.13.60. – Fax : 01.55.30.00.34.



Actes

C'est bien connu, le don d'ubiquité est un rêve pour beaucoup de lecteurs en matière de colloques notamment. Non content de vous les annoncer, *Canal Psy* vous informe de la publication des actes.

1 Lieux ou espaces de la mémoire ?

Un cahier spécial est publié par les éditions Circé et Villa Gillet qui reprend des communications du colloque des 11 et 12 avril 1996. Les intéressés retrouveront par exemple des propositions de Pierre Fedida pour la psychanalyse, de Israël Rosenfield pour la neurobiologie, etc. Pour commander ce cahier spécial 1996 (100 F + 22 F de port), contacter la Villa Gillet, Unité de Recherches Contemporaines, 25 rue Chazière, 69004 LYON – Tél. 04.78.27.02.48. – Fax 04.72.00.93.00.

1 Les échos du temps : perceptions et représentations

d'un compte-rendu du colloque organisé par l'Association Didier Seux – Santé mentale et sida, en novembre 96. Le sida et le temps, le temps du sida, la temporalité... « Mort certaine, heure incertaine » évoque François Pommier dans une de ses interventions. Au fil des pages, un peu plus d'une centaine, et au fil des discussions retranscrites, le lecteur prend le temps de réfléchir et sûrement de s'enrichir. Pour commander ce compte-rendu (100 F + 21 F de port), contacter l'Association Didier Seux – Santé mentale et sida, 6 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 PARIS – Tél. 01.45.49.26.78. – Fax 01.45.48.07.77.

Numéro spécial

Pour célébrer le cinquantième numéro de leur revue, l'A.R.S.I. (Association de Recherche en

Prix G.E.R.S.E. 97

En octobre dernier, le Groupe d'Études et de Recherches du Sud-Est sur la déficience mentale co-organisait un congrès international à Genève : « Réussites et obstacles d'intégrations des personnes mentalement handicapées ». À cette occasion, le prix G.E.R.S.E. a été décerné à deux ouvrages :

– *Le vieillissement des ouvriers et résidents*, point d'étape de l'expérience d'une démarche de « recherches-actions » engagée en 1987 par l'association « Les Genêts d'Or », à Morlaix ;

– *Être adulte quand on est handicapé mental*, rapport de recherches pour approfondir la réflexion, réalisé par des professionnels de la région lyonnaise avec la collaboration du Centre de Recherches sur les Inadaptations, de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Vous pouvez commander ces ouvrages primés (70 et 80 F), d'autres travaux ou des chroniques de journées d'études à : Correspondance du G.E.R.S.E., Ateliers Denis Cordonnier, 16 chemin des Cuers, 69570 DARDILLY – Tél. : 04.78.66.43.80. – Fax : 04.78.43.82.19.

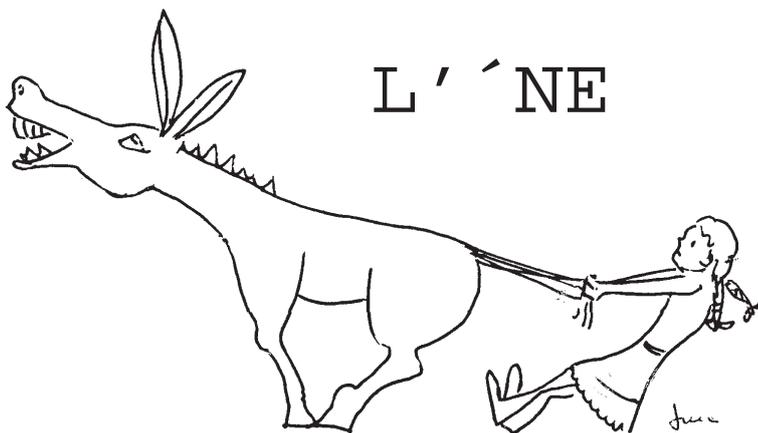
Les topos

Les éditions Dunod s'activent en matière de publications en psychologie. Une nouvelle collection de poche, « les topos », est destinée aux étudiants de premier cycle ou plus généralement à ceux qui veulent retenir l'essentiel de ce qu'il faut savoir. Les auteurs sont des universitaires enseignant les matières traitées. L'un des premiers titres disponibles a d'ailleurs été signé par un nom que nous connaissons bien à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Jean Ménéchal a écrit *Introduction à la psychopathologie*. L'ensemble de la collection est coordonné par des conseillers éditoriaux, qui sont, là aussi, loin de nous être inconnus : René Kaës pour la psychologie clinique, Alain Lieury pour la psychologie générale et Gustave-Nicolas Fischer pour la psychologie sociale.

A voir également dans cette collection *L'identité sexuée* de Gaïd Le Maner-Idrissi, Docteur en Psychologie, maître de conférences à l'Université de Metz.

Les **topos**



L'ÂNE

Vous êtes éditeur, organisateur de manifestations, formations... La rubrique Coq à l'Âne est ouverte à l'actualité de la psychologie. La rédaction se réserve cependant le droit de juger de l'opportunité des informations, cette rubrique n'étant pas de la publicité.

L'enfant et la souffrance de la séparation



Maurice Berger accorde une interview à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage *L'enfant et la souffrance de la séparation* paru cet automne, aux éditions Dunod.

– **Canal Psy : qu'est-ce qui vous a motivé à écrire cet ouvrage ?**

– Maurice Berger : c'est d'abord la fréquence des séparations auxquelles on est confronté dans

la clinique : un tiers des parents divorcent, 110 000 enfants sont séparés de leurs parents, 4 100 adoptions en France par an... Ce champ est insuffisamment théorisé. D'une part, les théorisations qu'on propose sont habituellement trop simplistes, et d'autre part, la souffrance de l'enfant est très sous-estimée dans ces situations de séparation.

– **Canal Psy : ce ne sont pas vos premiers écrits qui évoquent l'accompagnement des enfants... Que pourriez-vous dire qui caractérise ce « dernier-né » ?**

– Maurice Berger : c'est probablement celui qui est le plus proche de la vie quotidienne et qui témoigne le plus de la condition humaine. Il est essentiellement clinique. Chacun peut y trouver des morceaux de son histoire ou de l'histoire de sa famille.

– **Canal Psy : c'est un ouvrage où le lecteur sent votre souci d'être très clair...**

– Maurice Berger : cette clarté est une sorte d'exigence personnelle. Je pense que « ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement ». C'est à celui qui parle ou à celui qui écrit de faire l'effort d'être compris. Mais c'est aussi la manière dont je suis obligé d'écrire. C'est-à-dire que j'écris quand il y a une confusion ou une surcharge d'informations dans mon esprit. J'ai alors besoin d'utiliser l'écriture pour clarifier les choses.

– **Canal Psy : vous insistez beaucoup sur le fait qu'il ne faut pas s'éloigner de la clinique de l'enfant...**

– Maurice Berger : oui. En ce qui concerne la séparation, il est très facile de donner des conseils, ou de proposer des solutions dans la réalité qui ne vont pas résoudre les difficultés intrapsychiques de l'enfant. Par exemple, on a constaté que lorsqu'on séparait un enfant de ses parents maltraitants ou très inadéquats sur le plan éducatif, même si cette séparation est indispensable, cela ne règle en rien sa problématique intrapsychique. Toutes les situations de séparations invitent à raisonner de manière trop simpliste. Le seul moyen d'éviter cet écueil, c'est de ne pas lâcher d'un millimètre la clinique de l'enfant. On se rend compte à ce moment-là qu'on est confronté à l'insuffisance de nos modèles théoriques. Un autre exemple : quand on dit que les enfants dont les parents divorcent, alors qu'ils ont 4/5 ans, sont en difficulté psychologique parce qu'ils étaient en pleine période œdipienne ; le fait que les parents se séparent réaliserait leurs fantasmes incestueux ou de rivalité... On se rend compte que de telles interprétations sont la plupart du temps inefficaces en

psychothérapie. Ce que l'enfant vit au niveau de l'abandon, de la perte du couple originaire renvoie à des processus psychiques bien plus complexes et plus paradoxaux que ceux que l'on voudrait.

– **Canal Psy : aujourd'hui un vaste champ de recherche semble vous attendre.**

– Maurice Berger : je ne choisis pas, en ce qui me concerne, mon champ de recherche. Il s'impose sous la poussée de la clinique, et c'est une nécessité quand on fait du soin. On ne peut maintenir une activité de soin vivante que si elle s'accompagne de recherche. Ce qui s'impose actuellement, c'est la question : « Comment gérer les situations de double parenté ? » Il s'agit de situations où les enfants vivent et doivent grandir sans être avec leurs deux parents biologiques vivant ensemble. L'enfant est alors confronté systématiquement à une disjonction entre le sexuel et le parental. Habituellement, l'enfant peut refouler tranquillement les fantasmes sexuels qu'il a à l'égard de ses parents, là, c'est bien plus complexe. La double parenté va également confronter l'enfant à des angoisses d'abandon dont on a beaucoup de mal à réaliser l'intensité...

Par ailleurs, il va falloir créer des modèles théoriques sur les formes aberrantes de parentalité auxquelles nous ne sommes pas habitués. Par exemple : un parent qui veut son enfant simplement pour jouer à la poupée, sans jamais pouvoir s'identifier à ce que son enfant ressent. À propos des mécanismes de survie antifonctionnels que les enfants mettent en place, on peut aussi dire que nos modèles théoriques sont souvent mis en pièces.

Il va falloir mettre en place des dispositifs thérapeutiques nouveaux. Qui seront toujours plus lourds que ce que l'on souhaiterait en se méfiant toujours du risque de se contenter d'intervenir dans la réalité.

Il va falloir aussi réaliser un travail au sein de nos institutions judiciaires. La double parenté est maintenant un fait de civilisation. Il s'agit d'aménager des protocoles judiciaires permettant aux enfants de mieux vivre cette situation de double parenté sans qu'elle entrave trop leur développement psychique.

– **Canal Psy : ce sont des rendez-vous avec d'autres publications ?**

– Maurice Berger : je poursuis la recherche sur ces thèmes. Un autre domaine m'intrigue aussi actuellement : le fonctionnement psychique des enfants instables, qui est particulièrement mystérieux.

Propos recueillis par Catherine BONTE



CANAL PSY

Institut de Psychologie
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex
Tél. 04.78.77.24.54.
Fax 04.78.77.43.46.

Directeur de la publication : Bruno GELAS, Président de l'Université – Directeur délégué : Albert CICCONE
Rédaction : Catherine BONTE – Conception et réalisation : Gaëlle CHEVRIER – Dessins : Aurélie DESMÉ

Journal édité par l'Institut de Psychologie – Département Formation en Situation Professionnelle
Imprimé par l'imprimerie Caussanel (Bron)
ISSN 1253-9392 – Commission paritaire n° 3088 ADEP

Le journal est en vente

dans les secrétariats de psychologie – à Bron : 3ème cycle (salle 126 K), C.F.P. (salle 35 K), C.R.P.P.C. (salle 134 K)
– en centre ville : F.P.P. (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7ème)
et à la Librairie Berthezène, Campus de Bron, bâtiment K